



JOEY MORGAN
the Romantic Condition

Centre d'Art Passerelle
Brest, France
October 25 2003 - December 27 2003





Je me suis aperçue que mes mains coulaient, comme si ma peau était entaillée par une douzaine de petites coupures. En me prenant les deux mains, quelqu'un essuie mon sang à l'aide d'une grande serviette blanche. Le sang arrête de gicler puis se remet lentement à couler.

I notice that my hands are leaking, as though I have dozens of small cuts. Someone wipes away the blood holding both of my hands with a large white towel. The flow of blood stops for a moment and slowly starts to leak again.

JOEY MORGAN

The Man Who Waits and Sleeps While I Dream an Analysis for the Romantic Condition

Un heurtoir Janus en forme de main tel que l'on en voit sur les portes d'entrée de certaines maisons anciennes et une table sur laquelle sont posés des écouteurs se font les points de départ de cette installation multimédias, baignant dans une lumière bleue. Allégorie de la création artistique, cet allusif "labo de rêve" mis en scène par Joey Morgan fait se bousculer la notion d'espace privé et public.

The Man Who Waits and Sleeps While I Dream (1997-2003) . L'homme attend et dort tandis que je rêve. Qui rêve ? Qui attend? De quels rêves s'agit-il? Déjà le titre de cette installation suggère, à travers une polyphonie de distorsions, une alarmante dynamique de contamination. The Man Who Waits... D'une voix introspective , une femme travaillant dans un clinique pour les troubles du sommeil nous raconte comment elle doit regarder s'endormir un homme filmé en vidéo et bardé d'électrodes. Un dialogue s'insinue au cœur de son soliloque. Les rêves de l'homme nous sont suggérés en alternance par la narration et des images qui cartographient ce récit syncopé.

Ici le "il " et le "elle " s' amalgament. Le spectateur s'identifie tantôt à l'un, ailleurs à l'autre de ces "personnages ". Le récit nous laisse entendre que la femme pourrait être amoureuse de l'homme qui dort. Une intensité dramatique nous saisit tandis que la narration plus libre semble tantôt dévier et s'égarer. Entre ce qu'il voit et ce qu'il entend, le regardeur doit recomposer ce qui s'offre à lui selon propre scénario.

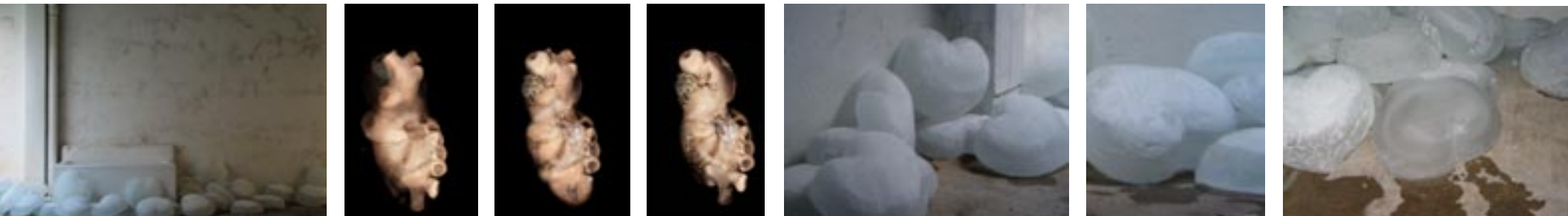
Cette installation prend également la forme d'une parabole sur notre

rapport à la technologie. L'homme qui dort est branché à un écran par des électrodes. Ces capteurs enregistrent le magma de son univers mental. L'ordinateur s'associe au processus de déroulement non linéaire des rêves. C'est aussi la technologie numérique, avec ses capacités d'archivages et sa propension à l'échantillonnage, à la délocalisation de l'écrit et de l'image, à sa capacité de communiquer et de recevoir simultanément des informations détachées de tout mode et de tout contexte qui ici pointée. Comme par analogie, l'ordinateur se fait l'extension du cerveau. Des fonctions aliénantes de surveillance sont implantées au cœur de l'univers merveilleux du rêve..

En ce sens, comme le soulignait le critique d'art Russell Keziere' "panique et extase" seraient chez l'artiste "les deux faces du même tumulte". La méthode de l'artiste serait d'estomper les limites, d'accumuler une collusion de couches et de niveaux. Ici se dissolvent les référents les plus divers en un malstrom de significations, de sensations, de suggestions souvent répétitives.

À tour de rôle la voix de la femme est la même qui se fait le porte-parole des rêves de l'homme. Le moi se doit de trouver le bon "canal" pour se faire entendre. Ce mode pourrait également se rapprocher de celui des comportements sociaux induits par les nouvelles technologies. C'est un monde peuplé de projections, tantôt stéréotypées, ou fantasmatiques. Comme somnambules, des sujets anonymes exhibent sous pseudonyme une composante d'eux-mêmes ou se façonnent un personnage ou une personnalité. Cet univers, ré-enchanté, se fait en même temps espace de séduction. Joey Morgan dans cette installation harnache de ces altérations, mais aussi de ces altérités, une forte charge poétique.

Le recours à l'anonymat sous couvert d'interactivité est le sujet de *nO fiXeD aDdrESs* (1987). Aiguillonnés par des réclames télévisées ou des



cartons d'allumettes disséminées dans la ville, des centaines de correspondants après avoir entendu quatre messages successifs enregistrent au téléphone des monologues censés décrire leurs réactions à partir de ces images trouvées. Débordant vers un registre très large, ces réactions faisaient tout autant références au créateur de ces images et à leur contenu qu'aux démons personnels animant les observateurs participants. La pièce ne fait que rassembler ces voix débitées par les répondants. Entraîné dans ce confessionnal cacophonique, le spectateur devient à la fois voyeur et participant. L'être individuel s'annihile. L'intimité se transforme en un matériau quasi urbain, acquérant ainsi une monumentalité publique détonante.

Avec comme point de départ une salle désaffectée, des projections, des textes et aussi du son ambiant, *EVERYTHING You Always Wanted, Anywhere But Here* (présentée en France au Fresnoy en 1993) piège en l'exaltant l'imaginaire hollywoodien. Interface entre imaginaire privé et public, le cinéma en tant qu'"usine à rêve" s'insinue au cœur des désirs et des fantasmes de chacun. Dans cette pièce Joey Morgan établit sa déconstruction en basant ses connections sur une succession de jeux de rôles. Répliques et dialogues phares alternent, en discontinuité, avec d'autres référents cinématographiques.

Se présentant de la même façon comme une juxtaposition d'éléments tangibles et virtuels, *Analysis for the Romantic Condition* (2001-2003) procède également par glissements et tensions. Bien



qu'indépendante, cette pièce amplifie et repose de façon différente les questions développées dans *The Man Who Waits*. Digitalisées et animées numériquement, des sculptures de cœurs, tels des ex-voto contemporains, voisinent avec des sculptures de glace en forme de cœur qui dégèlent lentement. Les cœurs transformés par l'ordinateur évoquent tout autant l'imagerie médicale que la profusion des représentations inspirées à travers les âges, -en art populaire et naïf, en peinture, en art religieux, dans le dessin des enfants-, par le cœur humain. Ici l'unité et l'enracinement du moi s'éclatent au profit d'une somme d'archétypes. Ces cœurs virtuels s'apparentent aussi à des reliques rituelles scellées sous l'écran de l'écran. Cette impression s'oppose à la véracité de la sensation éprouvée face à la glace qui fond, à l'eau qui coule des masses congelées. Outre les cœurs, les projections privilégient des vues en creux d'une surface glacée; l'enregistrement sonore de la neige et de la glace se transformant en gouttes d'eau; un aria musical; des enregistrements de rythmes cardiovasculaires.

Malgré leur aspect quasi clinique, une picturalité envoûtante caractérise le traitement virtuel de ces organes. Ces "vrais faux" cœurs numérisés exhibent un paradoxal double statut d'objets d'art et de clones organiques. Ces cœurs mutants et picturalisés en évoluant butent sur un principe physique élémentaire qui agit devant eux, selon l'expression désormais consacrée par Internet, "en temps réel". Les cœurs de glace fondent et deviennent eau !

Quelque part entre permanence et aspect fugitif, entre virtualité et réalité, entre les prouesses mimétiques issues de la technologie et un simple processus physique "naturel" de transformation et de perte, les significations en résonances de cette installation s'insinuent au sein des



multiples contradictions en présence. Fragments contradictoires d'un occulte discours amoureux? Sections de corps "dématérialisées" et fuites d'eau bien prosaïques. Virtualité technico-scientifique et réalité prosaïque. Alchimie artificielle de la vie ou observation banale. Illusions et ruptures de l'illusion. Attention donc. Terrain miné! Le texte se conclut sur une angoissante confusion à désamorcer.

Je suis sur le canapé bleu foncé, une alarme a la main. Elle a la taille de ma main, comme un coeur, mais elle est blanche et en plastic mou, ou caoutchouc épais. Si je la dérange, elle va sonner. Je la tiens, elle respire, elle est presque vivante. Ca va pendant un temps, puis je veux la remettre dans sa boite. Je dois composer un code pour la désactiver, mais je fais une erreur, je me trompe et l'alarme se déclenche.

René VIAU

(1)- Russell Keziere. Du murmure de l'être. Catalogue de l'exposition Transit. 1993. Le Fresnoy Studio National des arts contemporains. Tourcoing (France). Commissaire : Hervé Gauville.



JOEY MORGAN

The Man Who Waits and Sleeps While I Dream Analysis for the Romantic Condition

Awash in blue light, this multi media installation begins with a Janus doorknocker — an elongated hand with a ball cupped in his palm and a set of headphones lying on a work table. Staged by Joey Morgan, an allusive "Dream Lab", allegoric in a way of artistic creation, makes the notion of public and private space liven up.

The Man Who Waits and Sleeps While I Dream (1997-2003). Who dreams? Who waits? What kind of dreams? The title of this installation already suggests an alarming dynamic of contamination through a polyphony of distortions.

*The Man Who Waits...*In an introspective voice a woman reflects on her job (at a sleep disturbance clinic) watching her client, a sleeping man seen on video and strapped with electrodes. A dialogue is creeping in the heart of his soliloquy. The dreams of the man are alternately suggested through narrative and images that map this syncopated story.

Here the "he" and the "she" are amalgamated. The viewer identifies himself now to the former, now to the latter of these "characters". The narrative suggests that the woman might be in love with the sleeping man. We are caught in a dramatic intensity while the narration seems to deviate and drift from the point. Between what he can see and what he can hear, the viewer has to recompose what is offered to him according to his own scenario.

The installation also takes the form of a parable as to our



relationship with technology. The man who sleeps is connected, to a screen by means of electrodes. These sensors record the magma of his mental world. The computer is associated to the non linear progress of the dreams. Here is pointed out digital technology with its storage capacity and propension to sampling, delocation of the writing and the image, to its capacity to communicate and receive simultaneously information outside any mode and context. Analogically, the computer becomes an extension of the brain. Alienating monitoring functions are thus implanted in the heart of the wonderful dream world...

Thus, as was pointed out by the art critic Russell Keziere¹, "panic and ecstasy" are, for the artist, "the two faces of the same tumult". The method of the artist would be to blur the limits and accumulate a collusion of narrative layers and levels. Here are dissolved the most various referents into a maelstrom of meanings, of feelings and often repetitive suggestions. In turns, the woman's voice remains the same and she becomes the spokesman of the man's dreams. The self has to find the right "channel" to be heard. This mode seems to be close to the social behaviors induced by new technologies. It is a world full of projections, now stereotyped, now fantasmatic. Just like sleepwalkers, anonymous subjects present through a pseudonym a constituent of themselves or shape a character or a personality. This re-enchanted world becomes at the same time a space of seduction. In this installation, Joey Morgan rigs out these alterations and "alterités" as well in a heavy poetic charge.

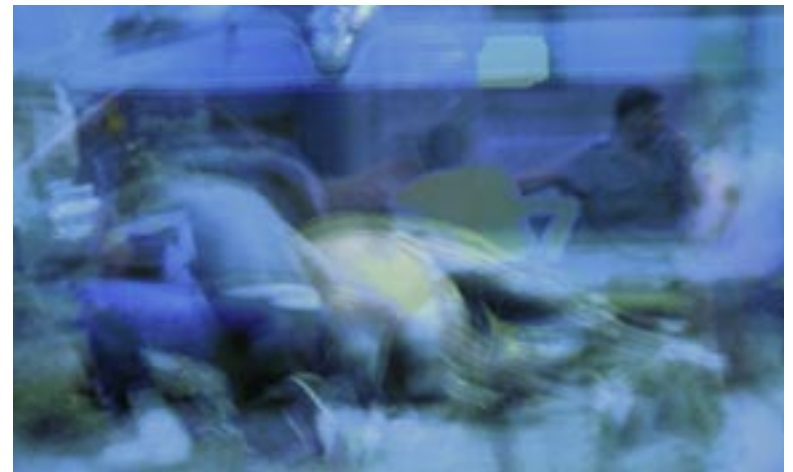
Under cover of interactivity, resort to anonymity is the subject of *NO fiXeD aDdrESs* (1987). Urged on by matchbooks disseminated throughout the city and broadcast television commercials, hundreds of correspondents, after listening to four messages, record from their phones their monologues which are supposed to describe their reactions from the images they found. Those reactions were, in a large range, addressing the character, addressing the creator or addressing their own demons or



world. The work simply collects these voices produced and repeated by answering machines. The viewer is carried away by this cacophonous confessional and becomes both a voyeur and a participant. The individual is annihilated. Intimacy turns into a quasi urban material, thus acquiring an explosive public monumentality.

The starting point being a transformed room, projections, texts and ambient sound as well, *EVERYTHING You Always Wanted, Anywhere But Here* (presented in France in 1993 at Le Fresnoy) traps the hollywoodian imaginary by exalting it. Cinema being the interface between public and private "imaginaire" and as a "factory of dreams" penetrates the heart of everyone's desires and fantasy. In this work, Joey Morgan sets her deconstruction basing her connections on a succession of role-playing. We are presented a discontinuous alteration and dialogues with other cinematographic referents.

In the same way, another installation entitled *Analysis for the Romantic Condition* is presented as a juxtaposition of tangible and virtual elements and proceeds through sliding and tensions. Although independent from it, this installation amplifies and asks the same questions as those developed in *The Man Who Waits*. Through digital animation, heart sculptures are presented like contemporary ex-voto and placed side by side with frozen heart-shaped sculptures thawing slowly. The hearts transformed by the computer remind us of both medical imagery and the great deal of historical representations inspired by the human heart: in popular and naive art, in secular art or sacred painting,



in children's drawings as well. Here again, the unity and rooting of the self are split into a sum of archetypes.

These virtual hearts may seem like ritual relics sealed under the screen case of the monitor. This impression breaks with the truthfulness of the sensation felt while the ice is melting and water flowing from the frozen masses. Besides the hearts, the projections give a particular place to deep views of a frozen surface; the sound recording of snow and ice turning into water drops; a musical aria; recording of cardiovascular rhythms.

In spite of their nearly clinical aspect, the painterly aesthetic of these organs is simply bewitching. These "true-false" digitized hearts present a paradoxical double status of "objets d'art " and of organic clones. These painted hearts evolve and implode, coming up against an elementary physical principle that takes place in front of them "in real time ", according to the Internet current expression. The frozen hearts are melting and become water!

Somewhere between permanent and transitory, between potential and real, between mimetic achievements drawn from technology and a simple "natural " physical process of transformation and loss, the echoed significance of this installation is suggested through multiple

prevailing contradictions. Contradictory fragments of a secret loving conversation. Sections of "dematerialized" bodies and very commonplace water leaks. A technical and scientific potentiality and a prosaic reality. Artificial alchemy of life or ordinary observation. Illusions and breaking off of illusion. Beware. Undermined ground! The text ends with a curious confusion that needs to be defused:

I'm on the dark blue couch with an alarm bell. It fits in my hand like a heart, but it's white and made of flexible plastic of heavy rubber. If I disturb it, it goes off. If I hold it, it's breathing, almost alive. For a while it's OK, then I want to put it back in its box. I have to punch in a code to deactivate it, but I make mistakes and the alarm starts to go off

René VIAU

Traduction : Kader BOUDARENE

(1) Russell Keziere. Du murmure de l'être. Transit . Exhibition catalogue, 1993. National Studio of Contemporary Art of Le Fresnoy, Tourcoing (France). Curator : Hervé Gauville



Ce projet a été réalisé par l'association Passerelle.

Chantal Bideau: présidente de l'association et coordinatrice du projet

Jean Christophe Prinel: pédagogie et régie des œuvres

Elisabeth Desroches: pédagogie et documentation

Emmanuelle Baleydiier: communication

Janine Schmit: administration

Arnaud Broudin: accueil

remerciements à Alexandra Lechantre



Joey Morgan has developed public artworks and multi-disciplinary installations which have been shown in site specific contexts and gallery exhibitions in the United States, Australia, Denmark, France and across Canada. Exhibition venues have included the National Gallery of Canada, the Power Plant in

*Toronto, the Musée d'Art Contemporain de Montréal, the Walter Phillips Gallery in Banff, and the Vancouver Art Gallery. She represented Canada in 1992 in the Sydney Biennial and represented Vancouver in 1996 in Copenhagen's 96 Containers. She has been awarded artist in residence at the Cité Des Arts in Paris, at Oud Amelisweerd in the Netherlands, and at Strokestown House in Ireland. Parallel bookworks and other editioned works have been published to accompany major projects; *The Man Who Waits and Sleeps While I Dream* was documented and re-presented both as a bookwork and a multi-faceted website, <http://www.dreamlab.org>. Lectures and workshops at universities and art schools include the Bauhaus University in Weimar, the Academie du Art in Rotterdam, the Netherlands; and Aki, Enschede, the Netherlands. She has received grants from the Canada Council (including the Lynch Staunton Award), the National Endowment for the Arts, the British Columbia Cultural Fund, and the Vermont Council for the Arts.*





